

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS.

3- SERMONS, N° 362

DIVINITE DU CATHOLICISME, N°1

Mines- Carême 1868.

Retraite d'hommes.

(2)

DIVINITE DU CATHOLICISME.

I.

Le Fait

et

les impossibilités.

JESUS ADORE

A Domino factum est istud,
et est mirabile in oculis nostris.
(Math. 21, 42 - Marc 12, 11)

Dieu seul a pu réaliser la
merveille que nous avons sous
les yeux.

Les impies ont formé le complot de chasser
Dieu de toutes les âmes, et nous, Apôtres du Christ, de
l'implanter partout où il n'est pas, de l'asseoir et
de l'affermir partout où il a déjà son trône. Dieu m'ac-
corde la grâce de réaliser cette ambition auprès de vous.
Et pour cela je sens le besoin de fortifier votre foi
contre les attaques auxquelles elle est perpétuellement
en butte, en vous rappelant quelque-une des preuves in-
nombrables de la divinité de l'Eglise de Jésus-Christ.



Je commencerai par quelques considérations générales indispensables:

Qu'il y ait une vraie religion, ce n'est même pas contestable pour tout homme qui admet simplement ces premiers axiômes de l'Humanité: Dieu, l'âme et l'immortalité.

Nous venons de Dieu, nous allons à Dieu. Il faut bien dès lors un lien qui nous rallie, un lien qui rattache l'homme à Dieu, qui montre à l'homme ce que Dieu veut de Lui, et ce qu'il doit faire pour remonter vers Dieu, pour aller recevoir en Dieu le complément de son être et de sa félicité. Or, comment l'homme saura-t-il tout cela, si Dieu ne le lui indique?

Il faut donc nécessairement (a) entre Dieu et l'homme un lien voulu de Dieu, choisi par Dieu, déterminé par Dieu, et c'est ce que nous nommons la Religion, le lien qui relie l'homme à Dieu et Dieu à l'homme, car la Religion n'est autre chose qu'un lien posé par Dieu entre lui et les hommes.

Je n'insisterai pas davantage sur ce point. Je suppose que je m'adresse à des hommes (qui s'ils ne sont pas tous chrétiens du moins sont tous) de bonne foi, de bonne volonté et de bon sens, et par conséquent admettant tous d'avance, ces trois pivots de l'Humanité dont je parlais tout à l'heure: Dieu, l'âme et l'immortalité, et cet autre principe qui en est la conséquence rigoureuse: "Il y a incontestablement sur la terre une religion véritable, voulue, patronnée et déterminée par Dieu."

Il s'agit maintenant de la découvrir, car pour me mettre au niveau de tous, même des moins avancés dans la foi, je vais supposer un instant que nous n'avons pas le bonheur d'être nés au sein de la vérité catholique et que nous nous sommes mis sincèrement à la recherche de la vraie religion. (b)

(a: première rédaction barrée:)...qu'il y ait une religion sur la terre, une religion voulue de Dieu, déterminée par Dieu, en un mot une religion véritable, une religion divine.

(b: première rédaction barrée:) Avant de nous appliquer à cette recherche, je poserai un autre principe, aussi incontestable que le premier. Suivez bien ma pensée:...



Et tout d'abord ma raison me dit ceci:

Autant l'âme est infiniment supérieure au corps, autant l'éternité est infiniment supérieure à cette vie transitoire, autant ce qui est nécessaire à l'âme, ce qui doit nous conduire à l'éternité et par conséquent la connaissance de la religion véritable l'emporte infiniment pour l'homme sur toutes les choses, même les plus indispensables à sa vie matérielle.

Trouvez-vous quelque chose d'exagéré dans ce raisonnement? Je ne le pense pas.

Si donc la Providence de Dieu a pris un si grand soin de mettre à la portée de l'homme les choses les plus indispensables, nécessaires à l'entretien de sa vie matérielle: l'air, l'eau, le feu et la lumière et les aliments de toutes sortes dont il se nourrit, à plus forte raison Dieu dans sa Providence surnaturelle, a-t-il dû placer à la portée facile de l'homme, de tous les hommes sans distinction, des hommes de tous les temps et de tous les pays, la connaissance de la religion véritable.

Est-ce à dire pour cela que la vraie religion doit resplendir d'une telle clarté qu'elle ne puisse jamais passer inaperçue et que nul ne puisse nier sa divinité? Non, est-il rien de plus évident que le jour, et cependant je puis m'entourer de telles ténèbres qu'il me devienne matériellement impossible de savoir quand le jour commence, quand il est dans son éclat, et quand il a fini. Est-il rien de plus enviable que la lumière du soleil, et cependant prenez un mineur, qui depuis sa naissance aurait passé sa vie au fond des souterrains noirs et éclairés à la seule lumière de sa lampe, si vers la fin de sa vie il était amené devant le soleil, il ne manquerait pas de se voiler la face et de dire: que faites-vous de ce soleil? Délivrez-moi de ce brasier. C'est une invention infernale; ce n'est pas là le don de Dieu!

Ainsi voit-on des insensés nier la religion parce qu'ils se sont enveloppés de ténèbres, et la repousser parce que, accoutumés à tout considérer à la lueur vacillante et complaisante de leur raison, ils ne peuvent plus supporter l'éclat de ses dogmes et la pureté de ses préceptes/sa morale./

Du moins, voilà ce qui nous reste acquis et c'est ce que je tiens à vous bien signaler, c'est que, à tout homme qui ouvre les yeux, la religion de Dieu,



/véritable/, doit être visible, patente, éclatante comme le soleil (a). Elle ne doit pas être à l'état de doctrine simplement, mais à l'état de fait, et de fait patente, facile à constater. Et par là (b) se trouve éliminée et mise hors de cause cette prétendue Eglise invisible composée de toutes les sectes et variétés du Protestantisme. (c)

La religion véritable doit en outre, comme l'air que nous respirons, être à la portée de tous les hommes de tous les temps, de tous les pays, de toutes les conditions -

De tous les temps - voilà qui nous dispense de l'étude même des prétendues religions nouvelles dont notre siècle pullule plus qu'aucun autre avant lui;

De tous les pays - et dès lors la véritable religion, la religion divine ne doit pas se chercher parmi les Eglises et les religions dites nationales, limitées à tel ou tel royaume, à telle ou telle frontière;

de toutes les conditions - des pauvres comme des riches, des petits comme des grands, des enfants comme des vieillards, des pauvres gens sans instruction et sans science aussi bien que des philosophes et des savants; et

(c: notes marginales:)

fait patent - donc Eglise <u>invisible</u>	hors de <u>cause</u>
à la portée des hommes de tous les temps	} donc religions nouvelles - - - -
à la portée des hommes de tous les pays	
à la portée de toutes les conditions	} donc religions nationales - - - -
	} donc systèmes philosophiques - - - -

où l'on ne doit rien croire, qu'après avoir étudié et vu

Elle ne doit pas être une simple idée, mais un fait patent, facile à constater, et comme l'air que nous respirons, elle doit être de plus à la portée de tous les hommes de tous les temps, de tous les pays, de toutes les conditions, des petits et des grands, des pauvres, des riches, des enfants et des vieillards. Et du même coup sont éliminées et mises hors de cause toutes les prétendues Eglises invisibles des Protestants, et toutes les prétendues religions nouvelles dont pullule notre siècle

(a) A partir de ce point il existe une première rédaction barrée, renvoyée à la fin du sermon.
(b) le mot "là" n'existe pas dans le texte.



par là se trouvent éliminés tous ces systèmes plus ou moins ingénieux, plus ou moins absurdes de philosophie en religion, et qui ne sont en vérité aujourd'hui ériger esprits d'élite (comme ils se nomment modestement) puis-est celui-ci: "Ne rien croire que ce que la raison nous sérieuse, approfondie et un choix, choses absolument impraticables, faute de temps ou d'autre chose, par les pauvres, les ignorants, les enfants, les vieillards, tous les ouvriers et la plupart des femmes, c'est à dire, environ les 9/10 du genre humain.

Ce n'est donc pas là non plus que se peut trouver la religion véritable. Aussi bien la véritable religion doit être divine, nous l'avons vu; or ces prétendues religions philosophiques sont purement humaines, elles ne s'en cachent pas, et les absurdités qu'elles contiennent nous le diraient assez sans leur aveu.

Où donc chercher la religion véritable?

Où est-elle?

Voilà que nous sortons maintenant des considérations générales pour entrer pleinement dans notre sujet.

Ne vous découragez pas, Messieurs et saisissez bien le fond de ma pensée. C'est la base de tout ce que nous aurons à dire plus tard :

J'ouvre les yeux et au premier pas que je fais dans le monde je me trouve en face d'une société religieuse douée à l'extérieur d'une organisation puissante, d'une organisation plus puissante et plus merveilleuse encore à l'intérieur. Comme d'autres commandent aux corps, elle commande aux âmes, au lieu que d'autres dirigent les actes, elle régent même les pensées et ceux qui lui obéissent le font non par crainte mais bénévolement et par amour. Du reste tous les hommes la connaissent, les uns la chargent de blasphèmes, les autres de bénédictions mais nul ne songe à contester son existence.

Elle se dit aussi vieille que le monde et devant durer autant que lui, dans tous les siècles. Et de fait, au lieu que toutes les sociétés creulent l'une après l'autre sous les coups du temps ou des révolutions et alors même qu'elles ne succombent pas, varient du moins et subissent des transformations incessamment nou-



velles, passant comme la nature elle-même d'un régime à un autre régime, d'une saison à une autre saison, si je puis dire ainsi, elle, cette société religieuse, se variant jamais, ne subissant dans ses dogmes aucune transformation; elle est la même toujours, elle est immuable, impassible, inébranlable comme le granit.

Elle est de tous les lieux, elle étend ses ramifications partout, depuis les pays les plus civilisés jusqu'aux contrées les plus sauvages; toutes les limites naturelles des Etats n'en sont pas pour elle, ses seules frontières sont celles du monde et là même où les portes lui sont fermées, elle est reine et elle a des sujets.

Elle est à la portée de tous; les savants étudient sa doctrine et s'étonnent de sa profondeur; les simples écoutent ses enseignements et s'étonnent de la simplicité de sa doctrine; avec ses docteurs et ses apôtres elle a englobé tout l'univers dans le plus vaste et le plus puissant système d'enseignement qui fut jamais.

Enfin elle se pose hardiment en face de toutes les autres sociétés comme seule dépositaire et dépositaire infailible de la vérité religieuse. D'autres le disent mais timidement et elles transigent, elle seule l'affirme et sans transaction, d'un ton absolu et absolument exclusif.

J'ai nommé le Catholicisme.

Evidemment s'il est une Eglise visible c'est celle-là. S'il est une doctrine religieuse à la portée et sous la main de tous, sans distinction de temps, ni de lieu, ni de condition, c'est la sienne. Donc si la vérité révélée est quelque part, il est probable qu'elle est là; et puisqu'il est quelque part une religion divine ce doit être celle-là.

Mais étudions-là de près, s'il vous plaît. Remontons à sa source pour la mieux connaître, et veuillez répondre à mes questions.

Cet édifice gigantesque, qui l'a construit? Douze pauvres hommes- première impossibilité.

Qui les a aidés? Personne et ils avaient contre eux des obstacles sans nombre- deuxième impossibilité.

Quels moyens ont-ils pris? Aucun de ceux dont on use d'ordinaire, des moyens qui devaient nécessairement leur créer de nouvelles difficultés au lieu de leur être un secours- troisième impossibilité.

Et cependant l'Eglise Catholique est debout! Dans de pareilles conditions cette œuvre était absolu-



ment irréalisable. Il n'y a aucune proportion entre l'effet et la cause. Et cependant elle existe, vous la voyez! Ce qui est impossible, est possible à Dieu. Dieu a mis la main à cette oeuvre, ou elle n'existerait pas. A Domino factum est istud. (a). Cette merveille que nos yeux admirent Dieu seul a pu la réaliser /accomplir/ /mener à bonne fin/ (b).

Oui, Mes Frères, si l'Eglise Catholique ne vient pas de Dieu elle est inexplicable. Elle avait contre elle trois impossibilités radicales:

1. La première dans (a) la personne même de ceux qui l'ont fondée.
2. La seconde dans les obstacles insurmontables dont ils ont triomphé.
3. La troisième, dans la nature même des moyens qui ont été employés. (d)

L'Eglise catholique n'est donc pas l'oeuvre des hommes. Elle est donc l'oeuvre de Dieu. Elle est donc cette religion divine que nous cherchions: la seule religion véritable.

Vous voyez en quelques mots, Messieurs, tout l'ensemble du raisonnement et des idées qui doivent faire le fond de ce discours, vous en avez aussi entendu la division, dans cette triple impossibilité que je vous ai signalée. Il me reste à vous amener par quelques développements à la conclusion que vous venez d'entendre.

(a: variante:) Ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu- Cette oeuvre est donc l'oeuvre de Dieu. A Domino factum est istud et est mirabile in oculis nostris.

(b: texte barré:) Cet édifice gigantesque que je heurte au premier pas que je fais dans le monde, en face duquel je m'arrête, étonné, dès que j'ouvre les yeux, c'est l'Eglise Catholique.

(c: phrase barrée:) ... les ouvriers qui ont élevé l'édifice.

(d: note marginale barrée:) Causes proportionnées aux effets- effets dépassant la portée de la cause.



I.

Première impossibilité:

La personne même des ouvriers qui ont édifié l'Eglise.

(a)

L'Edifice est là dans toute sa majesté. Qui l'a construit? Quels ouvriers ont fondé cette oeuvre magnifique?

En remontant la série des siècles, je trouve à l'origine de ces grandes choses douze hommes du peuple, ignorants et grossiers; et derrière ces hommes un autre homme plus misérable encore en apparence, un homme condamné par les tribunaux de son temps, comme un malfaiteur, à une sentence capitale, et châtié d'une mort infâme, celle réservée aux esclaves et aux hommes de rien. (b)

Ce supplicié, cet homme était leur chef. Il n'a rien écrit, il n'a rien fondé de son vivant; des douze compagnons qu'il s'était choisis aucun ne sut ni n'osa rien entreprendre tant qu'il vécut, au demeurant hommes sans instruction et d'intelligence grossière, puisqu'à toutes les pages des Evangiles nous rencontrons ces mots "et ils ne comprenaient rien" et "ils ne savaient ce que cela voulait dire" et autres expressions semblables. C'étaient des Juifs, c'est à dire alors comme aujourd'hui méprisés de toutes les autres nations. Le mot de Juif était proverbial à Rome, il voulait dire un homme vil, méprisable, sans valeur, un homme de rien. Objet de risée pour les païens, ils étaient un objet de mépris pour les Juifs eux-mêmes comme étant les disciples de Jésus qu'on estimait un fou, depuis qu'il s'était laissé crucifier et parce que d'ailleurs nul n'est prophète dans son pays. Enfin ils étaient sans énergie, disons le mot, ils se montrèrent lâches à l'égard de leur maître puisque après avoir promis de le suivre partout

(a: phrases barrées:) Je commencerai par assésir /établir/ le fait, mais simplement et sans commentaires.

... Voilà le fait. Quelle en est la cause? Cette merveille qui l'a produite!

(b: note marginale:) Ils étaient douze, ignorants, grossiers, Juifs, lâches. - (note barrée:) Leur ignorance, leur grossièreté, leur lâcheté, quels mobiles!...



et jusqu'à la mort s'il le fallait, tous l'abandonnèrent honteusement au moment du danger, un d'eux, le premier d'entre eux la renia publiquement, un autre l'avait vendu quelques pièces d'argent! Et quand il fut mort, voilà que ces hommes, de pêcheurs de poissons de leur maître, devenus pêcheurs d'hommes. Ces douze Juifs ignorants et méprisés se partagent le monde, ils entreprennent sa conquête, ils entreprennent de renverser toutes les religions alors existantes et de leur substituer le culte de leur maître, le Crucifié.

Est-il prétention plus ridicule; espérance plus chimérique? Est-il entreprise en soi plus irréalisable à tous égards que celle de ces pauvres hommes! Et cependant elle a réussi. A Domino factum est istud.(a)

II.

Cette première impossibilité venant de la condition même des hommes qui voulaient réaliser cette entreprise, cette impossibilité, dis-je, était encore accrue par les obstacles sans nombre qui se dressaient devant eux, et que je dois vous détailler au moins, quoique rapidement afin de vous donner de la question qui nous occupe une appréciation plus exacte.

Mille obstacles s'opposaient à la réalisation de leur dessein, et s'ils y parvenaient quand même mille autres difficultés se levaient pour renverser leur oeuvre une fois fondée.

Ne parlons que de leurs premières difficultés et ne nommons que les principales. (b)

Quand ces douze pêcheurs voulurent établir leur nouvelle religion, ils virent se dresser devant eux trois grands obstacles, comme trois forts inexpugnables,

(a: phrase barrée:) Était-ce possible à l'homme? Est-ce explicable ainsi? Non, mais ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu.

(b: phrase barrée:) Voyons d'abord quelles difficultés s'opposaient à la réalisation de leurs desseins.



qu'il fallait nécessairement emporter d'assaut ou renverser avant que de prétendre à rien fonder.

Ces trois obstacles étaient: 1° Les religions existantes déjà; 2. Le pouvoir civil; 3° Les passions humaines- c'est à dire, l'Univers tout entier, toutes les classes et toutes les conditions.

1. Les philosophes et les prêtres, parce que leurs intérêts et leur vie même étaient identifiés à l'existence, au maintien des anciennes religions.

2. Les Empereurs et les rois, parce que tous, naturellement jaloux de leur autorité, réunissaient alors sous une même main l'omnipotence civile, l'omnipotence religieuse que la nouvelle doctrine allait leur ravir.

3. Enfin, le peuple tout entier, ou pour mieux dire /parler/ tous les hommes instinctivement attaqués dans les religions antiques qui légitimaient et satisfaisaient toutes leurs passions.

Maître: Douze hommes contre tous les hommes! Douze hommes contre l'univers entier! Que pouvaient-ils faire, si Dieu ne se fut mêlé de la partie et cependant ces douze hommes ont triomphé! Est-ce possible? Cela est. A Domino factum est istud... (a). Cette oeuvre est donc de Dieu. Telle est la conclusion naturelle, inévitable et celle que vous admettez sans peine, Messieurs, quand vous aurez vu de près ces obstacles qu'il fallut franchir et renverser, pour fonder le catholicisme.

1°

Le premier obstacle était dans les religions anciennes.

Les Dieux d'alors étaient innombrables. Il y en avait de toutes matières, d'or, d'argent, d'airain, de pierre, de bois, d'argile même. Ils étaient de toutes formes: forme d'homme ou de femme, forme de bête ou de végétal quelconque, formes d'une régularité et d'une beauté parfaites, formes monstrueuses et fantastiques. Plusieurs même n'avaient pas de forme, c'étaient de simples masses d'or ou de granit; d'autres au contraire étaient des êtres réels, vivants même quelquefois, des bêtes sau-

(a: phrase barrée:) C'était incontestable, pareil succès était impossible à l'homme, mais ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu.



vages et des animaux domestiques, des animaux bienfaisants et des animaux nuisibles, des oiseaux, des reptiles, des poissons, des plantes même, jusqu'aux légumes et aux racines des jardins.

Toutes ces choses étaient autant de Dieux. Tous ces Dieux étaient adorés par les peuples d'alors, chacun d'eux au choix de chacun, mais toujours plusieurs à la fois. Rome même, qui se piquait d'être la ville la plus religieuse de l'Univers avait ouvert ses portes à tous les dieux et dans son Panthéon célèbre, (aujourd'hui l'une des plus illustres basiliques du culte chrétien), elle avait tous admis sans exception et leur rendait indistinctement ses hommages.

Athènes fit mieux encore et dans la crainte sans doute (a) que parmi cette multitude de Dieux quelqu'un ne fut encore resté dans l'ombre et n'eut passé inaperçu, Athènes dressa un autel, dont l'Apôtre S. Paul se servit plus tard, pour lui prêcher le Crucifié son Maître: un autel au Dieu inconnu. Deo ignoto.

Mais il ne s'agissait pas pour les disciples du Christ de faire accepter leur Maître dans cette assemblée des Dieux, c'eut été encore chose assez facile peut-être, il s'agissait d'attaquer tous ces Dieux de front, de les prendre, de les secouer, d'ébranler sur leurs bases tous ces Dieux du monde, de les jeter tous à terre enfin, et de leur débris /de/ faire un piedestal au Dieu nouveau!

Comprenez-vous quelle indignation et quelle rage dut une pareille entreprise allumer dans tous les cœurs des prêtres, innombrables aussi et tout puissants, des faux Dieux.

Eux savaient bien que leurs dieux étaient de vaines idoles et l'on se souvient de ce témoignage rendu par un de leurs contemporains, que deux augures ne pouvaient se rencontrer sans rire, des supercheries dont ils abusaient la crédulité du public; mais parce qu'ils étaient de mauvaise foi, ils n'en étaient que plus redoutables! Ce métier infâme était leur gagne pain, la source de tout leur crédit et de toute leur fortune. Ils devaient s'y rattacher de toute l'énergie que donne la crainte d'un péril capital et imminent,

(a: phrase barrée:) ... comme si tous les Dieux, ces milliers de Dieux ne lui suffisaient pas...



comme le naufragé se rattache à la dernière planche qui lui reste, son dernier espoir de salut!

Les Philosophes n'étaient rattachés aux Religions antiques ni par les convictions (ils en riaient aussi) ni par d'aussi grossiers mobiles d'intérêt. Mais ces cultes ridicules servaient efficacement leurs doctrines. C'était comme l'ombre dans un tableau. Tout es- sentiaient bientôt pleins de mépris pour les religions d'alors, et si, officiellement, ils se voyaient contraints, par respect pour les lois de participer au culte public, ils allaient s'en consoler et s'en venger en devisant avec les Sages sur la nature des Dieux, et en se moquant des superstitions populaires. Les Philosophes naturellement y trouvaient leur profit. Leur orgueil était délicatement flatté de se voir ainsi les chefs avoués et volontairement choisis de tout ce que la société d'alors avait de plus intelligent et de plus distingué. Si la religion n'eut pas été si manifestement ridicule, les leçons des philosophes, qui étaient loin d'être parfaites aussi, eussent bien perdu de leur crédit.

Et le culte des faux dieux était celui de toutes les nations, donc prêtres et philosophes de toutes nations étaient les ennemis naturels des disciples du Christ.

Une nation cependant vivait en dehors de l'idolâtrie, et ses prêtres n'ayant aucun intérêt à la soutenir auraient pu venir en aide peut-être à ces prédicateurs de la religion nouvelle: c'était les Juifs; mais/cette nation/ les prêtres et le peuple même avaient de plus grands motifs de haine encore contre le nouveau Dieu. La nouvelle religion était une attaque directe contre eux; une sorte de défi: Celui qu'on voulait leur faire adorer était celui-là même qu'ils avaient crucifié comme un misérable malfaiteur! comment voulez-vous que leurs chefs tolérassent un pareil abus?

"Princes du peuple, leur criait Pierre, l'ancien pêcheur de Galilée, l'étrange chef de leur expédition étrange, Princes du peuple, et vous anciens écoutez! Nous vous faisons savoir à tous et à tout le peuple d'Is-

(a: texte barré:) quelles indignations et quelles haines ne devaient pas allumer contre eux, dans ce peuple Juif, toujours si extrême dans ses sentiments...

(b) le mot "à" n'existe pas dans le texte.



raël que (les miracles que nous venons de faire et que vous admirez) nous les avons faits au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, le Nazaréen, celui que vous avez crucifié, mais que Dieu a ressuscité d'entre les morts!"

"C'est Lui cette pierre (dont parlent les Prophètes) que vous avez rejetée de l'édifice, et qui en est devenue la pierre angulaire."

"Et (sachez-le bien) le salut ne vous peut venir d'aucun autre que Lui; et il n'y a pas sous le ciel, d'autre nom donné aux hommes par qui nous puissions espérer d'être sauvés un jour!" (Act. Ap. 4, 8.12)

Quelle prédication hardie, audacieuse, j'allais presque dire insolente et quelle indignation, quelles haines ne durent pas exciter contre eux de semblables paroles dans les coeurs de ce peuple Juif, toujours si extrême dans ses sentiments, dans le coeur de ses Pontifes surtout, les principaux auteurs de la mort de Jésus, et les plus intéressés à ce que le culte nouveau ne put jamais prévaloir.

Ainsi le fait est évident, les Pontifes des Juifs, les prêtres innombrables des faux dieux et les Philosophes moins nombreux mais plus redoutables durent nécessairement se lever comme d'un commun accord, et s'opposer tous ensemble à la prédication nouvelle des disciples du Christ. Ils n'y manquèrent pas. L'histoire nous dit tout ce qu'ils essayèrent pour arrêter le fleuve à sa source; mais le fleuve a brisé les digues, et il a passé son chemin.

2°

Voici maintenant qu'une autre puissance va se lever contre eux. Ce sont les princes de la terre. "Les Rois du monde se sont levés, les princes se sont assemblés contre le Seigneur et contre son Christ" s'écriait d'avance le Prophète.

Le nouveau Dieu aspirait à la domination du monde; ses disciples, si misérables qu'ils fussent en apparence ne s'en cachaient pas. "Je suis roi, et toutes les nations m'ont été données en héritage," ce passage d'un de leurs vieux livres sacrés résumait toute leur pensée, et toutes leurs prétentions vis à vis de ce Dieu nouveau qu'ils venaient annoncer aux peuples.

(a) le mot "roi" d'origine



Ils assuraient il est vrai, que cette royauté à laquelle il prétendait n'était pas une royauté terrestre, mais fallait-il se fier à leur parole? et, en tous du moins l'autorité temporelle n'était pas compromise, ils avaient en main, on voulait la leur ravir. Ils étaient à la fois Rois et grands prêtres; ils ne pouvaient hésiter à se déclarer contre la religion nouvelle. Ils n'hésitèrent pas.

Ils avaient en main la toute puissance, ils l'employèrent à se défendre. Contre d'aussi obscurs et en apparence d'aussi faibles ennemis ils déploierent une puissance formidable. Leurs armées et leurs tribunaux, tout fut mis en oeuvre: mépris, séductions, menaces, promesses, tout fut essayé. Puis enfin les bourreaux se levèrent et la persécution commença. On épuisa tous les genres de supplices on en inventa de nouveaux, on les multiplia à l'infini. La glace, le feu, la faim, le glaive, les grils, les roues, les chevalets, les fouets, les ongles de fer, les gibets, les bêtes sauvages, l'écartèlement, que sais-je encore? tout fut mis à requisition; rien ne fut épargné. Les disciples du Christ furent égorgés par centaines, par milliers, par millions, sans distinction de rang, d'âge ni de sexe, ces persécutions durèrent plus de trois siècles. Les tyrans furent sans pitié.

Et les tyrans furent vaincus; et deux siècles s'étaient à peine écoulés que déjà un des nouveaux chrétiens pouvait leur dire: "Votre cruauté la plus raffinée ne gagne rien (contre nous), nous nous multiplions à mesure que vous nous moissonnez. Le sang des chrétiens devient une semence féconde (de chrétiens nouveaux)... Nous ne sommes que d'hier et déjà nous remplissons vos rues, vos cités, vos tribunaux, vos légions, vos palais, et même la cour de votre empereur, nous ne vous laissons que vos temples."

Et encore ces temples, ne les laissèrent-ils pas longtemps au paganisme expirant. Bientôt ces temples, ou tombèrent d'eux-mêmes ou se transformèrent en basiliques pour les besoins du culte nouveau. La Religion nouvelle se montra victorieuse sur tous les points, en dépit de tous les Césars.

3°

Pour en arriver là^(a) il restait aux disciples du

(a) le mot "là" n'existe pas dans le texte.



Christ un troisième obstacle à vaincre, une troisième barrière à renverser, la plus difficile de toutes peut-être : celle des passions humaines. Ces passions, je veux pour abrégé, les réduire à trois principales, celles que S. Jean nous indique comme se partageant l'empire du monde. Le sensualisme, l'orgueil et l'amour désordonné

Ces passions sont de tous les âges et de tous les siècles, on les retrouve en germe dans la chute d'Adam et depuis, la première valut aux hommes le déluge; la deuxième la tour de Babel et la confusion des langues; la troisième a inondé la terre de sang et a préparé /a-mené/ la chute de tous les empires. Encore aujourd'hui elles sont reines et maîtresses absolues chez un grand nombre d'âmes, mais d'autres les ont secouées et ont gardé ou reconquis généreusement leur liberté; alors cet avilissant esclavage était universel. Jamais ces passions n'avaient pesé sur les âmes un joug plus étendu, plus impitoyable, plus despotique. Elles avaient grandi de siècle en siècle depuis la chute du premier homme. Elles étaient alors à leur plus haut degré d'exaltation /apogée/.

Le sensualisme avait atteint alors de telles proportions que de nos jours, même les chantres du libér-
tinage, les impies les plus éhontés hésitent à nous en
tracer un tableau quelque peu fidèle. La femme et l'en-
fant n'étaient plus entre les mains de l'homme que des
esclaves dégradés, des automates, dociles à tous ses ca-
prices, les misérables jouets des plus basses et des
plus brutales passions. Les hommes eux-mêmes ne se res-
pectaient pas entre eux davantage, et la langue françai-
se se refuse à reproduire même le tableau, bien adouci
pourtant que l'apôtre S. Paul nous a laissé des mœurs
de cette époque, et non pas des mœurs du peuple seule-
ment, mais des Prêtres, Philosophes et des Sages d'alors,
qu'aurait-il dit s'il nous eut parlé des rois et Empe-
reurs de ces temps-là? Toute chair avait corrompu sa
voie. Il n'est pas douteux qu'en présence de telles in-
fâmies Dieu ne se fût résolu à engloutir la terre sous
un nouveau déluge, s'il n'avait promis d'avance de s'en
abstenir. Aussi bien il nous préparait pour laver nos
péchés un déluge d'une autre sorte: un déluge de sang
divin dans la mort de son fils.

L'orgueil était de même à son paroxysme et cela devait être. Le sensualisme et l'orgueil sont les deux plateaux d'une même balance. Plus l'un descend, plus l'autre monte. Rien, il semble, rien ne devrait ai-

der à l'humilité comme les passions viles et les fautes honteuses, rien ne pousse davantage à l'orgueil. De même rien ne devrait mieux, il semble, détourner des vices honteux que l'orgueil, rien n'y pousse davantage, au contraire. Le sensualisme ayant envahi toute la société et si haut et si grand que S. Paul nous le dénonce comme le paroxysme, la vraie cause des abominations de toutes sortes où les hommes et les sages d'alors étaient tombés.

L'amour désordonné des richesses ne le cédait en rien aux deux autres passions. C'est elle qui tenait esclave sous le pied de quelques privilégiés plus des deux tiers de la société. On a peine à croire tout ce que les auteurs du temps nous racontent de cette passion de l'argent, et des artifices sans nombre employés pour la satisfaire, délations, confiscations de biens, empoisonnements, assassinats, de toutes sortes, mais ce qui est plus particulier à cette époque, le voici: on voyait, même de grandes et puissantes familles, mutiler leurs esclaves et les envoyer ainsi mutilés, mendier sur les places publiques, exploiter tout le jour la pitié des passants au profit d'hommes qui le soir même allaient ensevelir des millions dans leurs folles orgies.

Toutes ces passions (et c'est ce qui les rendait plus redoutables encore et plus hostiles à la religion nouvelle) toutes ces passions dis-je trouvaient dans le paganisme leur appui naturel; elles étaient hautement légitimées, patronnées, autorisées par lui. Il faisait plus, sous l'apparence de rites sacrés, il les excitait lui-même et leur fournissait les moyens de se satisfaire. Je n'entre pas, je ne puis pas entrer dans des détails. La majesté de ces lieux, le respect que je vous dois et que je dois à moi-même me les défendent. Je résumerai tout en un trait:

Le Paganisme avait divinisé toutes les passions. Il n'en est pas une seule, si vile, si folle, si cruelle que vous la supposiez qui ne trouvât dans les Dieux d'alors son modèle, et par conséquent un encouragement. Les plus timides s'enhardissaient par l'exemple de ces Dieux infâmes! Quoi! Mercure volait et je m'en ferais scrupule.- Quoi! Jupiter lui-même ne craignait pas de faire ces choses et moi, orgueilleux, impie, je les mépriserais, moi lâche, j'hésiterais à les faire!...- Et quand les moyens leur manquaient pour assouvir leurs passions criminelles, ils recouraient à la prière, et appelaient à leur aide les Dieux connus pour avoir eu les mêmes passions et consommé les mêmes crimes.



Et ainsi les hommes, sollicités et pressés à la fois et par des appétits coupables et aussi je ne sais par quel sentiment religieux, par quel besoin d'adoration déposé par la nature au fond de nos âmes, les hommes trouvaient dans les religions antiques à satisfaire à la fois l'un et l'autre. Quelle force ne devaient pas avoir sur les âmes les passions humaines, déjà étayer ainsi sur les sentiments religieux! et quelle puissance de fascination, quel empire souverain ne devait pas exercer sur ces âmes grossières une religion étayée ainsi sur les passions les plus violentes, les plus profondes du cœur humain.

Et tous ces obstacles: la religion, les puissances séculières, les passions humaines, il fallait les vaincre, ou mourir.

Ils ont été vaincus. Mais par quels moyens? C'est ce qui nous reste à voir.

III.

Les moyens employés par les disciples du Christ pour l'établissement de la religion nouvelle sont aussi incompréhensibles que tout le reste; et au lieu d'être une explication du fait qui nous étonne, ils se présentent au contraire comme une impossibilité de plus.

(a)

Comment donc ont fait les apôtres pour venir à bout de tant d'obstacles? Ont-ils en stratéges habiles essayé de tourner ces fortes citadelles et de s'en emparer par la ruse, ou les combinaisons de la diplomatie, ou bien ont-ils su, par de belles paroles et de séduisantes promesses, se ménager des intelligences dans la place et s'en faire livrer d'avance les clefs; ont-ils caressé ces bêtes farouches pour se les apprivoiser?

Non, ils sont allés droit au but et sans ménagements, avec brutalité même, ils ont attaqué de front tous leurs ennemis.

(a: phrase barrée:) Ils n'avaient pour eux aucune des forces de ce monde. Ni l'éloquence, ils étaient illétrés...



1°

Les Religions d'abord.

Humainement parlant, ils n'avaient qu'un moyen de supplanter les religions déjà établies; c'était nuire insensiblement auprès d'elles et dans le cœur de leurs partisans. C'est ainsi du moins que l'ont compris tous les soi-disant fondateurs de religions nouvelles. C'est ainsi que Mahomet professa un grand respect pour Jésus-Christ et pour Marie; c'est ainsi que les hérétiques de tous les siècles se sont présentés au peuple comme la seule véritable Eglise de Jésus-Christ, l'Eglise primitive, l'Eglise des Saints; c'est ainsi que de nos jours encore nos plus acharnés ennemis se proclament catholiques sincères, plus ardents défenseurs de la religion que ses défenseurs eux-mêmes, plus dévoués que le Pape lui-même à l'honneur de l'Eglise et à ses vrais intérêts.

Les apôtres du Christ n'ont pas pris tous ces ménagements ni usé de toutes ces tergiversations. Ils ont dit au Judaïsme: votre temps est passé. Laissez-la vos rites sacrés, les rites de vos pères. Ils ont fait leur temps. Toute votre histoire n'était qu'une prophétie et une figure de la nôtre. Le temps des figures n'est plus, la réalité commence. Disparaissent les ombres, le soleil s'est levé. Voyez-le versant ses rayons du haut du Calvaire. Levez-vous, vous qui dormez. Levez-vous d'entre les morts et le Christ vous illuminera. Il est la lumière du monde. Il est la voie, la vérité et la vie. Venez. Suivons-le!

Ils ont eu moins de ménagements encore pour l'idolâtrie. Ou plutôt, dès les premiers jours et n'étant rien encore que des persécutés, ils se sont montrés sans ménagements, impitoyables. Ils sont montés sur ses autels, ils ont renversé ses idoles, ils les ont brisées à coups de marteaux, et leurs débris ont été balayés hors du temple et mêlés aux immondices publiques.

Ces douze hommes de rien, ils ont dit aux Philosophes et aux Prêtres des faux Dieux: Vous périrez ou nous périrons. Entre nous pas de transaction possible. Il faut vous rendre à merci. Nous n'acceptons rien de vos dogmes, nous renversons votre morale, nous abolissons vos rites et vos solennités. Disparaissez! Et c'est ainsi qu'ils ont triomphé des religions antiques.

Reconnaissez là le cachet des œuvres de Dieu qui de rien a fait toutes choses et qui aime à faire



ses plus grandes oeuvres par les instruments en appa-
rence les plus impuissants. - ut non gloriatur omnis caro
possit s'attribuer le mérite de ses oeuvres et se glo-
rifier de ce qui n'appartient qu'à lui seul.

C'est ainsi (nous venons de le voir) que les disciples du Christ que la main de Dieu soutenait, ont triomphé des prêtres et des sages par les moyens en apparence les plus ridicules et les plus impossibles qui se faussent imaginer. Contre la multitude des prêtres des faux Dieux ils n'étaient que douze, contre l'éloquence et la sagesse des Philosophes, ils n'avaient à opposer que leur simplicité. "Ils n'avaient parmi eux ni des sages, ni des puissants, ni des nobles." (1. Cor. 1, 26).

Mais c'est là le vrai cachet des oeuvres de Dieu- sed quae stulta sunt mundi elegit Deus ut confundat sapientes. (1.Cor.1,27) ut non glorietur...

C'est ainsi, (nous l'allons voir maintenant) qu'ils ont de même terrassé par leur faiblesse même toutes les puissances d'ici-bas. Et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia. (1. Cor. 1, 27)

Comment les disciples du Christ sont-ils parvenus à renverser ce deuxième obstacle? Comment ont-ils terrassé la puissance séculière? Comment ont-ils triomphé de leurs armes et échappé à leurs persécutions?

Mahomet a triomphé des armes par les armes, il a livré bataille et il a vaincu et il a réduit ses ennemis sous ses pieds.

Chose merveilleuse! Les disciples du Christ ont triomphé des armes sans armes, ils ont vaincu leurs persécuteurs en se laissant vaincre et persécuter.

Le Christ n'avait pas fait autrement.

Après s'être rendu longtemps comme invulnérable aux coups de ses ennemis, un jour, quand leur haine fut à son comble et qu'ils cherchaient avec anxiété le moyen de s'emparer de lui et de le perdre, il va lui-même au devant d'eux: qui cherchez-vous?— Jésus de Nazareth. — Me voici! leur dit-il! que le Paganisme s'unisse à la

Synagogue, le Grand Prêtre au Gouverneur Romain! me voici! allez! Prenez-moi! Faites vite ce que vous voulez élevé de terre, j'attirerai tout à moi! et quand je serai mort, quand vous croirez tout fini, c'est alors que commencera mon règne; quand vous aurez entouré mon tombeau d'une bonne et sûre garde, je vous donne trois jours paraîtraî vivant au milieu des hommes et ce temple nouveau que vous croirez à jamais renversé, dans trois jours je le réédifierai.

Il l'avait dit, et le troisième jour se levait à peine sur son dernier soupir que déjà il avait brisé les sceaux de son sépulcre et en dépit de la garde du gouverneur Romain il en était sorti vivant et glorieux; il s'était montré à quelques femmes d'abord pour les consoler, puis à ses onze apôtres, puis aux soixante-douze disciples, puis à cinq cents de ses fidèles; et de l'Eglise qu'il était venu fonder et que les Puissances de ce monde croyaient à jamais détruite, la pierre angulaire était à jamais posée: "Lapidem quem reprobaverunt aedificantes, hic factus est in caput anguli"(a)

Ce n'était là que le prélude de l'avenir.

Les disciples ont copié le Maître. Ils se sont livrés eux-mêmes aux mains de leurs ennemis, mais leur mort a été leur victoire, leur sang est devenu une semence inépuisable, des chrétiens se sont levés par milliers, les puissances séculières ont été débordées, et elles-mêmes comme entraînées par le torrent se sont mises à la tête, et les fils des persécuteurs se sont proclamés eux-mêmes chrétiens et protecteurs officiels du christianisme. Durant trois siècles ils ont courbé la tête sous le fer des persécutions, ils se sont cachés dans les antres de la terre comme des morts dans leurs sépulcres. Mais le troisième siècle venu ils se sont relevés glorieux, ils sont sortis de leurs catacombes, ils se sont montrés à la terre étonnée. De toutes parts des Eglises se sont élevées comme par enchantement et la grande oeuvre qu'ils étaient venus accomplir, l'Eglise Catholique était fondée. Ses fondements étaient posés sur les sept collines, et la pierre autrefois méprisée, devenue la pierre angulaire, cet homme dont le Christ avait dit: Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise,

(a: note marginale:) comme le Christ, le Christianisme dans le tombeau.



cet homme, ô merveille! est assis aujourd'hui sur le trône même des Césars! (a)

3°

Mais il restait un troisième obstacle, le plus redoutable de tous, le plus difficile à vaincre parce qu'il avait son assise sur le roc le plus résistant et le plus inaccessible, dans le cœur même de l'humanité. Je veux parler des passions humaines. Comment ont-ils franchi cette barrière? (b)

Comme le paganisme, Mahomet au lieu d'un ennemi s'en était fait un auxiliaire, en pactisant avec elles! Tous les hérétiques jusqu'au Protestantisme ont fait de même, et les sectaires modernes ne font pas autrement cela paraît bien habile: tant il est vrai que, humainement parlant, il n'y a pas d'autres moyens de résister au torrent des passions humaines.

Les disciples du Christ ont fait autrement. Ils ont attaqué les passions en face: (c)

(b: autre péroraison:) Ils n'avaient pour eux aucune des forces de ce monde. Non multi nobiles
Et ils les avaient toutes contre eux.
Et cependant...

Ma conclusion sera brève autant qu'elle est évidente et hors de tout conteste.

Expliquez-moi ce fait, si vous ne voulez admettre avec moi qu'il est divin.

J'attends votre réponse et je vous demande déjà comme preuve d'une première adhésion à la divinité de notre foi, de recevoir avec moi la bénédiction de Monseigneur.

+

(c: texte barré:) Comme tous les hommes ils portaient ces passions dans leur âme. Le sensualisme, l'orgueil, l'amour des richesses grondaient en eux comme elles grondent en vous, en moi, en tout cœur humain. Le Christ leur avait dit: Laissez-là votre orgueil, apprenez de moi à être doux et humble de cœur. Si vous vou-

(a) seconde péroraison renvoyée à la fin du sermon.



Aux âmes plongées dans le sensualisme païen ils déclaraient qu'il leur fallait renoncer désormais non seulement à toutes jouissances criminelles, mais même à leur désir, même à leur pensée. "Je vous dis que sir mauvais, celui-là a déjà péché dans son cœur" (Mat. 5, 28). Et aux Juifs: "C'est à cause de la dureté de vos cœurs que Moïse vous a permis de renvoyer votre femme, mais il n'en fut pas toujours ainsi. Et moi je vous le déclare quiconque renvoie sa femme pour en épouser une autre, celui-là commet un adultère, et celui qui épouse celle qui aura été renvoyée, commet un adultère aussi." (Mat. 19, 8-9) Ils exigeaient de tous la chasteté de l'âme et du corps et ils faisaient eux-mêmes plus: ils n'exigeaient des autres; ils se vouaient au célibat perpétuel.

Aux orgueilleux ils disaient au nom de leur Maître: "Malheur à vous qui aimez à avoir les premières places dans les assemblées et à être salués (avec honneur) sur les places publiques (Luc 11, 43)- Celui qui s'élève sera rabaisé, celui qui s'abaisse sera élevé (Mat. 23, 12)- Apprenez à devenir doux et humbles de cœur (Mat. 11, 29)- Je vous le dis en vérité, si vous ne changez de vie et si vous ne devenez semblables à /comme/ de petits enfants, vous n'aurez point entrée au royaume des Cieux (Mat. 18, 3)

En vérité je vous le dis, les publicains et les courtisanes mêmes auront le pas sur vous pour entrer au royaume de Dieu. (Mat. 21, 31)

Et ignorants, ils annonçaient des mystères inaccessibles à l'esprit humain; et ils exigeaient de tous, même des savants, une soumission sans réserve, sans réplique, sans restriction.

Ils disaient aux riches suivant la doctrine

lez être mes disciples, foulez aux pieds votre sensualité, renoncez-vous vous-mêmes, prenez ma croix sur vos épaules et suivez moi dans la voie du sang et des larmes. Renoncez aux richesses: n'ayez ni or, ni argent, ni autre monnaie dans vos ceintures; ni sac pour le voyage ni deux tuniques, ni chaussures, ni bâtons (Mat. 10, 5-10). Ils ont accepté pour eux cette doctrine austère et contre les passions humaines ils n'ont pas employé d'autres armes.

(a) le mot "ne" n'existe pas dans le texte.

(a) dans le texte



du Maître: Malheur à vous riches, parce que vous avez reçu votre consolation sur la terre. Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim un jour. Malheur à vous qui riez maintenant parce qu'un jour vous gémirez et vous pleurerez. (Luc 6, 24.25) - Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, donnez-le aux pauvres.

Oh! qu'il est difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux (Math. 19, 23)

Il est plus facile à un chameau d'entrer par le trou de l'aiguille qu'à un riche d'entrer au ciel. (Luc 18, 25 - et Mat. 19, 24)

Ainsi en est-il de celui qui amasse des richesses et qui n'est pas riche devant Dieu (Luc 12, 21)

C'est en attaquant ainsi de front toutes les passions humaines, c'est en les irritant, en les soulevant contre eux qu'ils parvinrent à les dompter et à les réduire au silence, comme plus tard les chrétiens jetés en pâture à des bêtes fauves qui hurlaient, affamées, en s'efforçant de les exciter les voyaient se taire et se coucher doucement à leurs pieds.

Je n'insisterai pas davantage et ma conclusion sera brève autant que concluante.

Voilà le fait, vous l'avez vu:

Douze pauvres hommes n'ayant rien pour eux: ni la naissance, ils étaient du peuple, ni la science, ils étaient sans instruction, ni l'éloquence, ils étaient grossiers, ni la richesse, ils étaient sans argent, ni les armes, s'ils en avaient eu, ils eussent refusé de s'en servir, ni rien qui put leur gagner le cœur de l'homme, ils attaquaient de front toutes les convoitises du cœur humain.

Ils n'avaient pour eux aucune des forces de ce monde, et ils avaient des obstacles et des ennemis sans nombre, ils avaient contre eux toutes les religions anciennes, tous leurs prêtres et leurs philosophes, ils avaient contre eux toutes les puissances séculières avec leurs armes et leurs tribunaux, ils avaient contre eux toutes les passions humaines arrivées alors à leur plus haut degré d'exaltation. Ils avaient contre eux l'univers entier.

Et cependant ils ont vaincu; ils ont fondé une

(a) dans le texte "juste".



gieuse, répandue, que tous les hommes chargeant les uns de blasphèmes, les autres de bénédictions, mais dont nul ne songe à contester l'existence; une société se disant lui, se posant hardiment en face de toutes les autres sociétés comme seule dépositaire, et dépositaire infail- tout entier dans le plus vaste et le plus puissant système /réseau/ d'enseignement qui fut jamais.

J'ai nommé le Catholicisme.

Certes s'il est une Eglise visible, c'est celle-là. S'il est une doctrine religieuse sous la main de tous et à la portée de tous, c'est la sienne. Donc si la Vérité révélée est quelque part elle est là; s'il est une religion divine ce doit être celle-là.

Mais étudions-là de plus près, s'il vous plaît. Remontons à sa source pour la mieux connaître et veuillez répondre à mes questions: Cet édifice gigantesque qui l'a construit?— Douze hommes sans talents— Quelles ressources avaient-ils?— Aucune, (a) et ils avaient contre eux des obstacles sans nombre. Dans de pareilles conditions, selon tous les calculs humains, cette oeuvre était irréalisable. Que vous en semble-t-il?— Parfaitement, et suivant l'ordre ordinaire des choses, une fois réalisée, il était impossible qu'elle existât longtemps. Et cependant voilà près de 20 siècles qu'elle est debout.— Mais alors quels moyens ont eus ces hommes pour créer une pareille merveille?— Aucun de ceux dont on use d'ordinaire, et ceux qu'ils ont employés devaient nécessairement leur créer de nouvelles difficultés, au lieu de leur être un secours. (b)

(a: autre rédaction barrée:) Je n'ai qu'à ouvrir les yeux et au premier pas que je fais dans le monde je me trouve en face d'un édifice gigantesque. J'essaie de le mesurer du regard et stupéfait de tout ce que je vois je m'informe: Qui a réalisé une oeuvre aussi colossale?— On me montre quelques ouvriers sans talents...

(b: autre rédaction barrée:) Ce qu'ils ont fait, les obstacles dont ils ont triomphé, les moyens qu'ils ont employés, sont autant de problèmes inexplicables. Tout cela, était évidemment absolument impossible à l'homme. Mais ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu. C'est donc l'oeuvre de Dieu. Dieu seul a pu réaliser un semblable prodige.



Mes Frères, je vous le demande, que devons-nous penser d'un pareil fait? Après mûr examen, il nous devient évident que ce fait est absolument inexplicable par des moyens purement humains. Que faut-il en conclure?

Oui, le Christ a vaincu parce qu'il est Dieu, et il vaincra parce qu'il est Dieu, la parole nous est une garantie suffisante de l'avenir.

"Celui qui nous a délivrés de tant de périls, il nous en délivre encore, et nous avons la confiance qu'il nous en délivrera toujours - qui de tant de periculis nos eripuit et eruit, in qua speramus quoniam et adhuc eripiet." (2. Cor. 1, 10)

Le Christ était hier, il est aujourd'hui, il sera demain et toujours dans les siècles des siècles. Christus heri et hodie etc...

(a)

...et depuis plus de 18 siècles il règne dans ses successeurs, et ce ne sont que de simples vieillards désarmés, sans ressources encore, et cependant ils résistent à tout et tous les fronts couronnés s'inclinent devant eux, le flot des révolutions passe à leurs pieds et par moments les souille de sa bave et le flot passe et le trône reste debout, et tous ceux qui l'attaquent bien que soutenus par des milliers et des milliers de soldats reconnaissent avec effroi qu'ils sont encore moins solides que lui sur leur trône, et tôt ou tard ils ressentent les effets de cette parole du Christ: Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise... Tu es Pierre. Celui qui heurtera cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera en sera écrasé.

Courage donc, Mes Frères et confiance, si la barque de Pierre vous paraît quelquefois sur le point de sombrer et de disparaître dans l'abîme. Que de fois il en fut ainsi et les chrétiens éperdus criaient comme nous le faisons, comme l'ont fait les apôtres: Domine salva nos perimus... et chaque fois aussi une main mystérieuse s'est élevée, elle a imposé silence aux flots et à la

(a) seconde péroraison correspondant à la p. 433
extraite du sermon: Divinité de Notre Seigneur par l'Établissement du Christianisme, Grenoble 1867, p. 194 - L. 6



tempête, et le calme est revenu et le soleil s'est levé de nouveau plus radieux que jamais.

Non, le Christ est Dieu et il ne peut faillir à ses promesses: Je serai avec vous tous les jours... Vous serez pressés, persécutés de toutes manières au milieu du monde, mais ayez bon courage, j'ai vaincu le monde. In mundo pressuram!...

Oui, le Christ a vaincu parce qu'il est Dieu, et il vaincra parce qu'il est Dieu. Le passé nous est une garantie suffisante de l'avenir.

"Lui qui nous a délivrés de tant de périls il nous en délivre encore, et nous avons la confiance qu'il nous en délivrera toujours- qui de tantis periculis nos eripuit et eruit, in quem speramus quoniam et adhuc eripiet." (2. Cor. 1, 10)

Le Christ était hier, il est aujourd'hui, il sera demain et toujours dans les siècles des siècles. Christus heri et hodie etc...

Comment expliquer le succès des apôtres?

+

Les martyres des apôtres - Quel miracle!
Leurs miracles.

Unité de l'Eglise - qui s'est avérée
retrograde - A...

D. S. L. G.

Jésus, contre du monde - Que la terre, etc.

Stabilité de l'Eglise - Remont à D. Paul
Actualisée, selon D.

Amour à l'Eglise - et obéissance...

(a) notes jointes.



(a)

Conservation de l'Eglise
Perpétuité /universalité/ de l'Eglise.
Sainteté de l'Eglise.

Jésus-Christ.

Il se montre Dieu.
Il s'affirme Dieu.
Il s'est fait aimer.

L'Aurore. -

Les Prophètes ont tout annoncé.
Ils ont affirmé le Dieu en Jésus-Christ.

Les peuples ont toujours adoré Jésus-Christ - C'est l'Eglise catholique commencée.

Comment expliquer le succès des apôtres? (martyre
(exemple
(miracles

Les martyres des apôtres - Quel intérêt avaient-ils?
Leurs miracles.

Unité de l'Eglise - Qui s'est avisé d'appeler le soleil
retrograde - Actualités III, notes
P. 351 L.6.

Jésus, centre du monde - Omnia vestra sunt. Christus vin-
oit - Chris-
Stabilité de l'Eglise - Renan et E. Paul tus regnat -
Actualités, notes p. 351 L.6.
- feuille 2, p.

Amour à l'Eglise - Si oblitus fuerit.

(a) notes jointes.



1^e1^e Donc elle est inf... Religion.

Examiner si elle est divine - contre-épreuve -
A fructibus eorum cognoscetis eos.

Des caractères de la vraie religion
Propter hoc legem dabit delinquentibus in via.

La religion n'est pas une chose arbitraire, pas plus
que se nourrir... C'est basé sur la nature même.
Celle-là donc sera vraie qui satisfera à tous les be-
soins de la nature.

Les hommes sont: formés d'un corps
et d'une âme
membres d'une même famille
réunis en société.

La religion doit être:

sensible, visible
une, sainte
universelle, de temps, de lieu
sociale.

2^e

La religion chrétienne est universelle, perpétuelle
et une.

Christus hodie, heri, ipse et in saecula.

Et nos testes sumus omnium quae fecit (Act.Ap.10,39)

Mihi ostendit Deus, neminem commens aut imundum di-
cere hominem. (Act.Ap.10,28)

Quia non est personarum acceptor Deus. (Act.10,34)

(a) cette première moitié de page est la



Conséquences:

- 1° Donc elle est infaillible. (dogmes)
- 2° Donc elle doit être écoutée et obéie (tradition et préceptes)

4°

Etude sur Jésus-Christ.

- A) son caractère.
- B) ses actes
- C) pourquoi souffrance
 - a) péché originel
 - b) incarnation et rédemption.

(a)

Non veni legem solvere sed adimplere, de même de la nature.

La Religion est l'assouvissement de tous les besoins de la nature.

Paraphrase du ps.136 -
Incola ego sum in terra.

Nous avons vu ensemble ce premier fait, inapplicable, s'il n'est pas divin, l'Eglise Catholique, édifice gigantesque, fondé par douze hommes dénués de toutes les forces d'aujourd'hui sans science, sans éloquence, sans armes, sans argent, sans pature offerte aux passions humaines, et cela sans appui d'aucune sorte ayant combattu aux côtés les philosophes et tous les autres des anciennes religions, de l'autre les puissances séculières avec l'assistance formidable de leurs troupes et de leurs armées, enfin toutes les passions du cœur humain élevées à leur plus haut degré de puissance et d'exaltation: et ce tout ils avaient contre eux l'uni-

(a) cette première moitié de page est rayée sur l'original.

